Rapport

des deux mémoires de monsr viguerie sur les fractures compliquées

Ces deux mémoires très interessans par leur objet, par la manière dont les faits y sont présentés, et par les reflexions judicieuses de l'auteur, sont trop connus de l'académie pour qu'il soit nécessaire de lui en faire l'analyse. Il faudroit pour répondre à ses vues donner la solution des questions que monsr viguerie fait à la compagnie, et rendre raison des événemens fâcheux que ce praticien a éprouvés malgré les précautions les plus sages, l'observation des préceptes donnés par les plus grands maîtres, et la réunion des avis de ceux de ses confrères qu'il croyoit les plus habiles, et des réussites qu'il a obtenues dans des cas semblables, en suivant les mêmes procedés. La différence des succès est effrayante. De quatorze malades, douze sont morts, la plus part dans les quinze premiers jours de leur accident, quelques autres plus tard. monsr viguerie demande dans son second mémoire, si la dépravation de la moëlle n'a point eu la plus grande part au sort de ses malades. il observe que les deux qui sont guéris sont les seuls chez qui elle n'ait pas resté exposée à l'impression de l'air. si cela est, comment la prévenir? Amputera-t-on les membres des blessés qui sont dans ce cas? mais il y a un grand nombre d'exemples de fractures guéries quoique les os se fussent fait jour à travers la

ARC 13
d 63

peau, ce qu'ils l'eussent resté pendant quelque tems. d'ailleurs quel tems faudroit-il choisir pour cette operation ? l'expérience peut seule jetter du jour sur cette importante matiere, et nous prions l'académie de trouver bon que nous nous abstenions d'une décision que nous ne nous croyons pas en état de porter. Ce que nous pouvons et devons lui dire, c'est que le mémoire de monsieur vigueria est une des excellentes productions qu'elle ait reçu depuis long tems. il n'étend pas nos connoissances, mais il nous apprend à douter de celles que nous avons acquises. avouer qu'on n'a pas réussi, c'est souvent rendre à la société un service aussi essentiel que de faire part de ses succès, parcequ'on attire les regards des gens instruits sur des objets qui ont encore besoin d'être éclaircis.

De Paris ce 20 Juil. 1783

Sabatier

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

157.

674